

# GLOSSAIRE .

**L'art roman** représente l'ensemble de la production artistique depuis le X<sup>ème</sup> siècle, jusque dans le court du XII<sup>ème</sup>.


La Crainte des incendies, la recherche de la beauté des formes, le soucis d'améliorer l'acoustique ont conduit à l'abandon des charpentes apparentes, au profit des voûtes de pierre.

Pour porter les voûtes (en arcs pleins cintres ou brisés) les piliers sont renforcés, et la poussée est contenue par de puissant contrefort, pour épauler la voûte de la nef par celles des bas côtés (au détriment de son éclairage).

Les voûtes en **cul-de-four** couvrent les **absides** et les **absidioles**.

La sculpture atteint presque l'exubérance et présente une grande diversité : géométrisme, tresses, torsades, feuilles, animaux, monstres légendaires. Beaucoup de formes humaines dont certains corps nus.

Beaucoup d'églises ont été reconstruites à la suite des destructions par les envahisseurs, soit construites pour desservir les nouvelles paroisses rurales.

**Chœur**  Le chœur se situe après la nef ou, s'il y en existe un, après le transept. Il comporte l'abside et le lieu où les religieux chantent l'office. L'autel est en général placé au fond de l'abside. Les stalles, sièges en bois à haut dossier précédés d'un prie-Dieu, sont très souvent décorées de figures sculptées et se situent dans le chœur. Ce dernier est, à partir de la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, isolé de la nef par une clôture appelée à l'époque gothique jubé ou clôture haute puis par des grilles en ferronnerie à l'époque baroque.

Encyclopédie Microsoft® Encarta® 2002. © 1993-2001 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

**Enfeu:** Niche souvent placée dans les murs des bas-côtés d'une église ou dans les chapelles latérales, et destinée à recevoir des tombes.

**Lauzes ou lave:** Pierres plates utilisée pour recouvrir les bâtiments, églises, halles etc., en Bourgogne et aussi dans le Sud de la France.

**Ankh ou croix ansée:** Symbole Egyptien très ancien. Originellement, nœud magique d'herbe ou de jonc utilisé comme talisman, pour faciliter la végétation et le renouvellement de la vie agraire. Combinant la croix en forme de **tau** et l'ovale, en hiéroglyphe, il signifie la vie. Il figure souvent dans la main des divinités. Par la suite, il fut adopté par les chrétiens **coptes** d'Egypte.

**Tau:** L'équivalent du T dans l'alphabet grec.

**Coptes:** Nom donné aux Chrétiens d'Ethiopie et d'Egypte. Langue liturgique de l'Eglise copte qui vient de l'ancien Egyptien mais qui est écrite avec une alphabet qui ressemble au Grec.

**Cluny:** Cluny, abbaye de, abbaye bourguignonne (aujourd'hui en Saône-et-Loire), qui joua un rôle majeur dans le renouveau monastique français et européen des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles. D'un point de vue architectural, l'église de Cluny fut la plus grande église romane de tous les temps.

Cluny fut fondée en 910 grâce à un don de Guillaume d'Aquitaine. L'abbaye fut donnée à Bernon, abbé de Baume, pour y fonder un monastère de douze moines vivant sous la règle de saint Benoît. La nouvelle abbaye dépendait directement du Saint-Siège, échappant ainsi à toute autorité seigneuriale ou épiscopale. L'abbé était élu en toute indépendance par les moines. Cette autonomie ainsi qu'une lignée d'abbés de tout premier plan — Maïeul (948-994), Odilon (994-1049) et Hugues (1049-1109) — permirent à Cluny de prospérer. L'abbaye interpréta la règle de saint Benoît en donnant la première place à l'Office divin, avec une insistance sur la beauté de la liturgie et de son cadre architectural, ainsi qu'à l'hospitalité et à l'aumône. Les travaux manuels et l'étude passèrent au second plan, ce qui n'empêcha pas les moines de Cluny d'être actifs dans l'université de Paris au XII<sup>ème</sup> siècle. Le succès de Cluny ne cessa de grandir aux Xe et XI<sup>ème</sup> siècle.

Le succès de Cluny ne cessa de grandir aux Xe et XIe siècles. L'abbaye, qui attirait beaucoup de vocations, fut sollicitée pour de nombreuses fondations, et d'autres monastères l'appelèrent pour les aider à se réformer. Au début du XII<sup>ème</sup> siècle, Cluny était à la tête d'un ordre qui comptait 1 184 monastères, disséminés dans toute l'Europe occidentale. L'abbé de Cluny fut alors un des personnages les plus puissants de la chrétienté. L'ordre exerça une grande influence sur la réforme de l'Église, apportant son aide à Grégoire VII pour renforcer l'autorité de la papauté en Occident. Mais le système clunisien avait ses lourdeurs en raison de la centralisation de l'ordre. La richesse de Cluny conduisit l'abbaye à entrer dans le système féodal. Aussi Bernard de Clairvaux, au XII<sup>ème</sup> siècle, critiqua vivement Cluny pour son attachement à l'argent et au pouvoir, et proposa une interprétation plus austère de la règle de saint Benoît. L'abbaye de Cluny disparut en 1790, lorsque les vœux religieux furent interdits par la Révolution française.

## 3 ARCHITECTURE

Deux premières églises furent construites à Cluny, l'une à la fondation, l'autre dans la seconde moitié du Xe siècle. Mais c'est l'abbé

Hugues qui décida en 1088 de la construction d'une nouvelle église qui témoignerait de la puissance du monastère. L'autel majeur fut consacré par le pape Urbain II en 1095 et la construction de l'abbatiale semble avoir été très rapide, même si le narthex et ses deux tours ne furent terminés qu'au <sup>XV</sup><sup>ème</sup> siècle. Jusqu'à la construction du nouveau Saint-Pierre de Rome au <sup>XVI</sup><sup>ème</sup> siècle, Cluny fut la plus grande église de la chrétienté. Elle mesurait 187 m de long (en comptant le narthex) et sa voûte en arc brisé s'élevait à 30 m. Cet édifice fut considéré comme le joyau et l'accomplissement de l'art roman bourguignon, avec son plan en croix de Lorraine aux deux transepts à bras inégaux, ses cinq nefs, ses quatre clochers, son chœur à chapelle rayonnante, son magnifique déambulatoire, la richesse de ses sculptures, en particulier celles des chapiteaux du chœur conservées aujourd'hui au musée de l'abbaye et représentant les huit tons du chant grégorien.

Il ne subsiste aujourd'hui de la grande église de Cluny qu'un seul clocher avec le bras sud du grand transept. Elle fut démolie entre 1798 et 1823, victime du vandalisme et de la cupidité des marchands. Cependant, de nombreuses églises furent construites sur le modèle de Cluny dans les diverses fondations de l'ordre et conservent aujourd'hui le témoignage du roman clunisien : Saint Marcel-lès-Chalons, Romainmôtier, la Charité-sur-Loire, Souvigny.

Encyclopédie Microsoft® Encarta® 2002. © 1993-2001 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

**Bâtière:** Toit, clocher en bâtière, clocher à deux pentes et terminé en pignon à ses extrémités.

**Cul- de four :** Voûte en forme de quart de sphère.

**Abside:** Partie de l'église en demi-cercle, située derrière le **chœur**.

**Absidiole:** Petite abside. Petite chapelle autour de l'abside.

**Epart :** Traverse en bois qui sert à maintenir une porte fermée.

## Autun

Autun, ville du centre de la France, chef-lieu d'arrondissement de la Saône-et-Loire, située sur l'Arroux, entre les collines de l'Autunois, au sud, et le Morvan, au nord. Autun est un centre industriel varié qui doit sa réputation à ses meubles, dont le bois provient des forêts de l'Autunois.

La ville est dominée par la masse remarquable de la cathédrale Saint-Lazare, construite entre 1120 et v. 1140, et consacrée par le pape Innocent II. Le tympan du portail central, représentant le Jugement dernier, est particulièrement admirable et, ce qui est très rare, signé par son auteur, Gislebert. Le musée Rolin est installé dans un hôtel du <sup>XV</sup><sup>e</sup> siècle construit par le chancelier Rolin. On peut y voir notamment des chefs-d'œuvre de la statuaire romane bourguignonne.

La ville fut fondée par l'empereur Auguste, qui lui donna son nom (Augustodunum), et éclipsa l'oppidum de Bibracte, devenant à sa place la capitale des Éduens. Il ne reste presque rien de l'importante ville romaine que fut Autun, tant la cité fut dévastée par les invasions du Moyen Âge. Seules demeurent quelques ruines gallo-romaines : l'enceinte, la porte d'Arroux, la porte Saint-André et un théâtre. Au <sup>XI</sup><sup>e</sup> siècle, Nicolas Rolin (fondateur des hospices de Beaune), chancelier du duc de Bourgogne, contribua beaucoup au développement de la ville. L'un de ses fils, le cardinal Rolin, devint évêque d'Autun et acheva notamment la cathédrale Saint-Lazare. Talleyrand en fut aussi l'évêque. L'actuel lycée Bonaparte, ancien collège jésuite, eut plusieurs élèves fameux tels Bussy-Rabutin et Napoléon Bonaparte, ainsi que ses frères Lucien et Joseph.

Population (1999) : 16 419 habitants.

## Charolais

Charolais, région du centre de la France, située dans la Bourgogne, dans le département de la Saône-et-Loire, autour de la ville de Charolles.

Cette portion de plateau formant le rebord septentrional du Massif central s'étend au nord du plateau de Roanne et au sud du Morvan. Les monts du Mâconnais bordent le Charolais à l'est, tandis qu'à l'ouest se situe le Bourbonnais. Les vallées (Arconce, Bourbince) qui entaillent le plateau dessinent un paysage ondulé, dont les sols marneux fournissent d'excellents pâturages. Les bovins du Charolais sont très réputés et se placent parmi les toutes premières races bovines de France et au premier rang pour leur rendement en viande.

Le comté de Charolais fut créé en 1316 et appartient au puissant **duc de Bourgogne** après son rachat au comte d'Armagnac en 1390. Il fut réuni à la France en 1761. Relevant toujours de la Bourgogne, pays d'État, la capitale du Charolais, Charolles, fut alors le siège d'une assemblée d'États secondaires.

## Beaune

Beaune, ville du centre-est de la France, chef-lieu d'arrondissement de la Côte D'Or, dans la Région **Bourgogne**, sur la Bouzaise.

Principal marché des vins de **Bourgogne**, Beaune est la capitale viticole bourguignonne. Ses industries sont pour la plupart liées à cette activité et se consacrent à la fabrication de matériel vinicole et à l'embouteillage. Célébrée pour sa gastronomie et son art de vivre, Beaune est un centre touristique particulièrement renommé.

Entourée de remparts renforcés de tours datant des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Beaune abrite de nombreux monuments historiques, dont l'hôtel-Dieu des hospices de Beaune, fondé en 1443 par Nicolas Rolin, chancelier du duc de **Bourgogne** Philippe le Bon. Richement doté grâce aux legs des vieillards qu'il hébergeait, il possède aujourd'hui d'excellents vignobles qui donnent lieu chaque année, au mois de novembre à une vente aux enchères très médiatisée (la vente des hospices de Beaune est en effet tout à la fois un événement mondial et un indicateur annuel de la cote des vins de **Bourgogne**). L'édifice aux toits multicolores, témoignage remarquable de l'architecture bourguignonne médiévale, est depuis 1975 le siège du musée de l'Hôtel-Dieu, abritant tout un ensemble de tapisseries flamandes du début du XVI<sup>e</sup> siècle et le célèbre polyptyque du Jugement dernier de Rogier Van der Weyden, commandée par Nicolas Rolin vers 1445-1450, œuvre inspirée par les épidémies, guerres, famines et vicissitudes du temps et portée par un fort sentiment religieux. Doivent aussi être signalés le beffroi (XIV<sup>e</sup> siècle) ou encore l'hôtel de la Rochepot (1522), et, plus généralement, l'ensemble des demeures anciennes et hôtels particuliers qui bordent les rues du centre historique de la ville. Beaune était déjà un grand centre de viticulture de la Gaule romaine. Rattachée au duché de **Bourgogne** en 1227, elle contribue à la richesse des ducs de **Bourgogne** avant de passer à la couronne de France en 1478. Place forte de la Ligue au XVI<sup>e</sup> siècle, elle doit son déclin à des raisons politiques tout autant qu'économiques (concurrence du négoce des vins de Bordeaux), avant de connaître une renaissance parallèle à celle du marché viticole au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque la hausse du niveau de vie a permis de renouer avec des productions de qualité.  
Population (1999) : 21 923 habitants.

## Morvan

Morvan, région du centre de la France, située au cœur de la **Bourgogne**, dans les départements de la Nièvre, de la Côte-d'Or et de la Saône-et-Loire.

Massif granitique dont les bords ont été disloqués lors du soulèvement alpin, le Morvan constitue une avancée au nord-est du Massif central et présente un relief dissymétrique. Au nord, il a l'aspect d'un plateau vallonné tandis qu'au sud l'altitude s'élève avant de chuter brutalement dans le bassin d'Autun. C'est donc dans le Haut-Morvan, au sud, que se trouvent les plus hauts sommets : mont Beuvray (821 m), mont Preneley (855 m), Haut-Folin (901 m). La Cure, le Serein, le Cousin, l'Yonne et le Ternin y prennent leur source. Le climat y est rude et les précipitations abondantes. Pour régulariser les cours d'eau, plusieurs barrages et retenues ont été aménagés : Pannesière-Chaumard, les Settons, Crescent, Chaumeçon. Outre leur fonction de régularisation, ils fournissent de l'énergie hydroélectrique. Celui de Saint-Agnan constitue une réserve en eau potable.

Le massif est couvert de forêts (137 000 ha) de hêtres, de chênes, de charmes, de bouleaux ou, de plus en plus, de résineux. L'exploitation forestière est très ancienne et autrefois le bois était acheminé par flottage vers Paris ou transformé sur place en charbon de bois. Des prairies entourées de haies vives (bocages) nourrissent le troupeau bovin. L'habitat est très dispersé. La faiblesse des ressources morvandelles a souvent obligé les habitants à sortir du massif pour trouver du travail. Les femmes se firent autrefois une spécialité du métier de nourrice, notamment au XIX<sup>e</sup> siècle où de nombreux enfants parisiens y furent élevés. Aujourd'hui, le Morvan vit de l'exploitation forestière mais aussi du tourisme. Forêts et retenues sont mises en valeur par la création (1970) du parc naturel régional du Morvan (174 000 ha), incitant à la randonnée, et des pistes de ski de fond ont été aménagées. Le Morvan ne constitua jamais une région historique spécifique. Au sommet du mont Beuvray se trouvait l'oppidum de Bibracte, capitale des Éduens, puissant peuple de la Gaule. Bibracte fut créé vers 150 ou 120 av. J.-C. Vercingétorix y convoqua un conseil de guerre en 52 av. J.-C., les Éduens et les Arvernes s'étant alliés face à Jules César. Bibracte fut ensuite abandonné au profit d'Autun (Augustodunum), ville créée dans la plaine par l'empereur romain Auguste.

## Bourgogne (région historique)

### 1 INTRODUCTION

Bourgogne (région historique), région du centre de la France, qui a donné son nom à une région administrative. Au sens strict, la **Bourgogne** est limitée au nord par la Champagne, à l'est par la Franche-Comté, au sud par l'Auvergne et à l'ouest par la vallée de la Loire.

### 2 LA BOURGOGNE DANS L'ANTIQUITÉ ET AU HAUT MOYEN ÂGE

À l'époque gauloise, la région est principalement occupée par les Éduens, avec, pour capitale, Bibracte sur le mont Beuvray. Après la conquête romaine, elle est intégrée à la province de Lyonnaise Première, puis est évangélisée par saint Bénigne au II<sup>e</sup> siècle. Autun, la « ville d'Auguste », supprime peu à peu Bibracte et devient la capitale de tout le nord-est de la Gaule romaine. Au V<sup>e</sup> siècle, lors des Grandes Invasions, les Burgondes, originaires de la Baltique, s'implantent dans la région et lui donnent leur nom. En 534, les Francs s'emparent de la Burgondie : Mérovingiens et Carolingiens laissent à la Burgondie une certaine autonomie, mais elle subit différents partages.

### 3 NAISSANCE DE LA BOURGOGNE DUCALE

En 843, le traité de Verdun donne la Bourgogne à Charles le Chauve, tandis que son frère Lothaire se voit attribuer la Bourgogne impériale, dont le nord devient ensuite le comté de Bourgogne, ou Franche-Comté. En 877, Charles le Chauve l'érige en duché au profit de son beau-frère Boson, y englobant Langres, Troyes, Sens, Nevers et Mâcon. Au x<sup>e</sup> siècle, durant le règne du roi Raoul de Bourgogne, le duché est rattaché au domaine royal ; mais dès sa mort, son frère, Hugues le Noir, reprend à son profit le territoire bourguignon.

La Bourgogne passe aux Capétiens en 956, par le biais des frères de Hugues Capet. En 1032, Henri I<sup>er</sup>, fils de Robert II le Pieux et petit-neveu des deux frères, qui a annexé pour un temps au royaume de France la Bourgogne, l'inféode à son frère Robert I<sup>er</sup> le Vieux. Cette branche bourguignonne de la maison capétienne s'éteint en 1361 avec la mort de Philippe de Rouvres. Jean le Bon, tuteur du jeune Philippe, récupère alors le duché.

### 4 LE DUCHÉ DE BOURGOGNE À SON APOGÉE

Le fils de Jean le Bon, Charles V, le donne en apanage à son frère Philippe II le Hardi, premier des Valois de Bourgogne. C'est sous cette dynastie (1364-1477) que la Bourgogne connaît son apogée et devient un bastion du christianisme, avec notamment le développement d'importantes abbayes au rayonnement intense. C'est l'époque de la domination de Cluny (secondée par Vézelay), puis de Cîteaux et de Clairvaux (secondée par Fontenay), marquées par la personnalité de saint Bernard : en 1146, c'est à Vézelay que saint Bernard lance un appel à la croisade, en présence du roi de France Louis VII, et que Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion se donnent rendez-vous pour la troisième croisade. Par son mariage avec la veuve de Philippe de Rouvres, Marguerite de Male, fille du comte de Flandre, en 1369, Philippe le Hardi récupère la Franche-Comté, ainsi que les comtés de Flandre, d'Artois, de Nevers et tout le reste de l'héritage flamand, devenant ainsi l'un des plus puissants princes de la chrétienté. Il attire en Bourgogne des artistes flamands et commence l'édification de somptueux monuments, œuvre poursuivie par ses successeurs. Soucieux de fonder pour sa dynastie une nécropole digne d'elle, il fonde à Dijon la chartreuse de Champmol où il fait édifier son tombeau (conservé, ainsi que ceux de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière, au musée des Beaux-Arts de Dijon dans le Palais des ducs de Bourgogne).

En 1404, son fils Jean sans Peur lui succède et entame la lutte contre Louis d'Orléans, frère du roi dément Charles VI. Il fait assassiner son rival en 1407, se rend maître de Paris, mais déclenche ainsi la lutte contre le beau-père de Louis d'Orléans, Bernard d'Armagnac. Le conflit entre Armagnacs et Bourguignons constitue une véritable guerre civile au cœur même de la guerre de Cent Ans. En 1419, Jean sans Peur accepte une rencontre au pont de Montereau avec le dauphin Charles, mais il y est assassiné.

Par vengeance, son fils et successeur Philippe le Bon s'allie alors aux Anglais. En 1430, il leur livre Jeanne d'Arc en échange de 10 000 écus d'or. Il signe cependant le traité d'Arras (1435) avec Charles VII pour mettre fin au conflit, et accroît encore son domaine.

À sa mort en 1467, son fils Charles le Téméraire lui succède. Il mène des guerres continues afin de rattacher les parties nord et sud de ses possessions. En 1475, il réussit ainsi à annexer le duché de Lorraine, mais il meurt deux ans plus tard lors du siège de Nancy ; son corps est retrouvé dans un étang glacé, à moitié dévoré par les loups.

### 5 MORCELLEMENT DU TERRITOIRE

Louis XI annexe alors la Bourgogne et les villes bourguignonnes de Picardie au domaine royal et installe un Parlement à Dijon en 1480. La fille de Charles le Téméraire, Marie de Bourgogne, épouse Maximilien de Habsbourg, qui conserve le reste des possessions bourguignonnes. Son petit-fils, Charles Quint reprend la lutte contre le roi de France. En 1513, Dijon est assiégée par les Impériaux. En 1526, les États de Bourgogne refusent de céder la province à Charles Quint qui doit y renoncer par la paix de Cambrai (1529), puis par le traité de Crépy (1544). En 1601, la Bourgogne s'agrandit de la Bresse, du Bugey et du Valmorey et en 1651 du comté de Charolais. Entre 1631 et 1789, les princes de Condé se succèdent comme gouverneurs du duché.

## Marie Edme Patrice Maurice, comte de Mac-Mahon, duc de Magenta.

### 1 INTRODUCTION

Mac-Mahon, Marie Edme Patrice Maurice, comte de (1808-1893), maréchal de France, président de la République de 1873 à 1879.

### 2 DES CHAMPS DE BATAILLE À L'ÉLYSÉE

Né au château de Sully (Saône-et-Loire), le comte de Mac-Mahon, noble d'origine irlandaise, entre à l'École militaire de Saint-Cyr en 1827. C'est le début d'une glorieuse carrière militaire pour un homme imprégné par la culture politique légitimiste familiale.

En juillet 1830, après s'être distingué lors de la campagne d'Algérie, Mac-Mahon se rallie à Louis-Philippe. Sous la monarchie de Juillet, il devient colonel (1845), puis général de brigade (1848). Après la Révolution de 1848, il envisage un temps de démissionner, mais se laisse convaincre par Cavaignac, chef du pouvoir exécutif, de participer à la politique de maintien de l'ordre. Bientôt rallié au second Empire, Mac-Mahon connaît, de 1855 à 1870, ses grandes années militaires : général divisionnaire (1852), il dirige ses troupes dans la guerre de Crimée (1855) et s'illustre lors de la prise de Malakoff (8 septembre), étape décisive vers la victoire de Sébastopol. Nommé sénateur en 1856, Mac-Mahon reste toutefois dans la carrière militaire. En 1859, lors de la campagne d'Italie, il bat les Autrichiens à Magenta (4 juin). C'est à même le champ de bataille qu'il est nommé maréchal et duc de Magenta par Napoléon III. L'empereur le dépêche ensuite comme ambassadeur extraordinaire auprès de Guillaume I<sup>er</sup> de Prusse (1861), et comme gouverneur général de l'Algérie (1864-1870). De retour en métropole, Mac-Mahon commande un corps d'armée en Alsace durant la guerre franco-allemande de 1870 ; mais, après s'être porté au secours de Bazaine, il est fait prisonnier avec l'empereur, le 1<sup>er</sup> septembre, à Sedan. Libéré au printemps 1871, il prend aussitôt part, avec l'armée des Versaillais, à la répression de la Commune.

Celui que le duc de Broglie surnomme le « soldat loyal » et qui s'est lui-même rendu célèbre, après la Crimée, par son célèbre et pugnace « J'y suis, j'y reste », entre alors dans la carrière politique.

### 3 UN CONSERVATISME VOUÉ À L'ÉCHEC

Incarnant un idéal conservateur et auréolé de ses talents militaires, Mac-Mahon — qui a survécu à quatre régimes — apparaît comme un homme de recours. Aussi en 1873, après la démission de Thiers de l'Élysée (1873), l'Assemblée conservatrice porte-t-elle légitimement son choix sur le maréchal, le 24 mai.

Néophyte de l'échiquier politique, Mac-Mahon s'accommode mal à sa fonction. Il délègue donc l'essentiel de son pouvoir au président du Conseil, le duc de Broglie. Soutenant une conception conservatrice et catholique d'une République qu'il accepte plus qu'il ne souhaite, Mac-Mahon a pour principal désir le rétablissement de l'« ordre moral ». Cette priorité morale explique pour une part le vote des lois constitutionnelles de 1875, qui minorent la fonction présidentielle et laissent la direction des affaires à la présidence du Conseil — cette fonction élyséenne avant tout symbolique est le principal legs de Mac-Mahon. Surtout, ces lois définissent un régime représentatif, mais sans la souveraineté du peuple.

Après la victoire des républicains aux législatives de 1876, Mac-Mahon doit accepter la formation du cabinet Jules Simon. Au prétexte d'un grave débat portant notamment sur le cléricalisme et la liberté de la presse, la crise du 16 mai 1877 lui permet d'obtenir la démission du président du Conseil ; il rappelle alors de Broglie puis dissout la Chambre. Les élections législatives d'octobre prennent le contre-pied de cette politique : la Chambre, dominée à 60 p. 100 par des républicains plus organisés que jamais, symbolise la montée en puissance de la République démocratique et pluraliste. Mac-Mahon, en posture difficile, se résout à appeler Jules Dufaure à la présidence du Conseil. Il se heurte à la Chambre sur la question de l'épuration de la haute administration tenante d'une conception conservatrice du régime. Le 30 janvier 1879, lorsqu'un projet d'épuration de l'armée lui est soumis, Mac-Mahon préfère démissionner que de laisser frapper ses « compagnons d'armes ».

Retiré dans le Loiret, Mac-Mahon rédige ses mémoires (Souvenirs d'Algérie), avant de mourir le 17 octobre 1897. Ses cendres ont été déposées aux Invalides.

**Encyclopédie Microsoft ® Encarta ® 2002.** © 1993-2001 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Ce document à été crée avec Win2pdf disponible à <http://www.win2pdf.com/fr>  
La version non enregistrée de Win2pdf est uniquement pour évaluation ou à usage non commercial.